

*Christof Hendrich: Die Säulenordnung des ersten Dipteros von Samos.* Samos XXV, DAI/Habelt, Bonn 2007. 150 p., 22 pl., 28 ill. dans le texte, 47 p. de dessins et 3 plans en annexe

Du premier diptère de Samos, appelé traditionnellement «Temple de Rhoikos» – bien que la recherche récente l'attribue plutôt à Théodoros – peu de pièces d'architecture sont conservées, certaines ayant été réutilisées dans les soubassements du deuxième diptère archaïque (p. 46–48, fig. 15 a–c). Il s'agit de quelques vestiges de colonnes en poros, de plaques de sol, d'escaliers, d'éléments de toiture en terre cuite, mais surtout de bases et de chapiteaux de colonnes, qui en sont les éléments les plus intéressants et les plus caractéristiques. Se fondant sur ce dernier groupe, l'auteur livre un catalogue de 85 spires, 49 tores de bases et 132 tores de chapiteaux, classés selon leur emplacement originel: espace intérieur de la cella, pronaos, péristasis intérieure, péristasis extérieure et prostasis. Relevés avec exactitude et minutie, étudiés et comparés selon une méthode dont les critères sont clairement définis (p. 8–11), les profils de ces pièces lui permettent non seulement de restituer le décor spécifique du premier diptère, mais aussi de démontrer de manière convaincante l'usage d'un instrument de traçage et de mesure inspiré par le tour des potiers, dont une reconstitution graphique est discutée et proposée (p. 72, fig. 22). Par ailleurs, l'auteur tente de restituer le plan de l'édifice auquel il attribue un total de 132 colonnes, le côté est qui faisait face à l'autel et à la Voie sacrée étant doté de colonnes plus fortes. Se plaçant dans la continuité des travaux précurseurs de Th. Wiegand, M. Schede et E. Buschor, l'ouvrage de C. Hendrich apporte une contribution très précieuse sur le premier grand diptère ionique du monde grec.

Jean-Robert Gisler

*Caroline Huguenot: La tombe aux Erotos et la tombe d'Amarynthos.* Eretria XIX. Infolio, Gollion 2008. 2 Bände, 279 und 149 S., 91 Taf.

H. legt in einer opulenten, zweibändigen Ausgabe die Publikation zweier makedonischer Kammergräber mit Keilsteingewölbe vor, die 1897 in der Umgebung von Eretria (Euböa) aufgedeckt wurden. Auf eine Einleitung zum Stand der Forschung und der Definition makedonischer Kammergräber (S. 37–51) folgt die detaillierte Behandlung des sogenannten Erotengrabs (S. 53–201), dessen Tumulus im Nordwesten der antiken Stadt noch heute weit herum sichtbar ist. Das Grab besteht in seinem Innern aus einem 5,2 m langen Dromos und einer fast quadratischen Grabkammer (2,87 × 2,97 m), deren Wände einst reich bemalt waren und die mit zwei Klinen, zwei Thronen und einer Truhe aus Marmor ausgestattet ist, welche den Leichenbrand von zehn Verstorbenen aufnahm, die inschriftlich belegt sind. Die Entdecker räumten die beweglichen Grabbeigaben 1897 vollständig aus. Bereits zwei Jahre später gelang es Paul Wolters, zweifelsfrei nachzuweisen, dass ein ins Bostoner Museum of Fine Arts gelangter Komplex von Schmuck (Diademe, Ringe, Ketten in Silber und Gold), Terrakottafiguren (28 fliegende «Eroten», 34 Miniaturschilde, eine Tanagrafigur) und Bronzegefäßen (Hydrien, Kalpis usw.) aus dem Erotengrab in Eretria stammt. Seine Ausstattung, von der einige wenige Stücke zusätzlich ins Athener Nationalmuseum und ins lokale Museum von Eretria gelangt waren, kann daher einigermassen repräsentativ wiederhergestellt werden. Weniger günstig meinte es das Schicksal mit der beweglichen Ausstattung der zweiten von H. behandelten Grabanlage, dem Grab von Amarynthos, in dessen quadratischer Grabkammer (2,85 × 2,85 m) zwei reich bemalte Klinen aus Kalkstein aufgestellt sind: Kein bewegliches Objekt aus diesem Grab konnte bisher identifiziert werden. Im Unterschied zum Erotengrab kennt man die Identität der hier Bestatteten nicht. Daher fällt auch die Behandlung von H. relativ kurz aus (S. 203–225). Es folgen eine Untersuchung zum soziokulturellen Kontext der Gräber (S. 227–251) und ein Abriss zu weiteren makedonischen Kammergräbern in Mittelgriechenland (S. 253–269).

Band II enthält den Katalog der beweglichen Fundstücke aus dem Erotengrab; eine Zusammenstellung der Gräber «makedonischen Typus» in Nord- und Mittelgriechenland, einleitend definiert als gebaute Kammergräber unter Tumulus mit Dromos und mindestens einer Grabkammer; zwei Exkurse zum Ursprung der makedonischen Kammergräber und zu verwandten Grabtypen; sowie achtzig schwarzweisse und elf Farbtafeln.

Beide Gräber hatten bereits 1901 eine Publikation durch K.G. Vollmoeller erfahren, der sowohl Architektur als auch Ausstattung ausführlich untersuchte. In den 1970er Jahren plante J.-M. Gard eine nie vollendete Neubearbeitung der Gräber, stellte zu diesem Zweck Feldforschungen an und

erstellte ausführliche Dokumentationen. H.s Untersuchung baut wesentlich auf den Erkenntnissen dieser beiden Vorgänger auf. Dank dem Einbezug zahlreicher neuerer Forschungsergebnisse und vielen Detailbetrachtungen erweitert und komplettiert sie die Dokumentation der beiden Gräber und gelangt zu einer soliden Datierung für die Benutzungsdauer des Erotengrabs (2. Viertel 3. Jh. v.Chr. bis 1. Viertel 2. Jh. v.Chr.) und die Erstellung des Grabes von Amarynthos (2. Hälfte des 3. Jh. v.Chr.). Die Abhandlungen zum gesellschaftlichen Kontext der beiden Gräber und zum Ursprung des Typus des makedonischen Kammergrabs mit Keilsteingewölbe hingegen liefern wenig greifbare Ergebnisse.

Nina Mekacher

*Christos Ioannitis: Le vase des Ibères. Un lécythe du Peintre de Darius.* Philipp von Zabern, Mainz 2007. 59 p. 1 ill., 16 pl.

Dans ce petit opuscule, l'auteur reprend l'analyse d'un lécythe fragmentaire du musée de Hambourg (No. 2003.129) publié et attribué au peintre de Darius par Konrad Schauenburg en 2002. Après avoir relevé l'histoire compliquée des différents fragments de ce vase et en avoir donné une description, Ioannitis confirme brièvement l'attribution au peintre de Darius avant de s'engager dans quatre axes d'analyse: «Le sceptre à naïskos en Apulie», «Dionysos Ammonien en Grande-Grèce», «Les Ibères chez Zeus Ammon» et «Exotisme et actualité chez le peintre de Darius». Les titres de ces chapitres montrent la quête large à laquelle recourt l'auteur pour tenter de donner un sens cohérent à la scène représentée. Chaque développement part d'un détail de la scène et en explore les possibles connotations tout en faisant la synthèse des lectures différentes proposées par les chercheurs antérieurs. Les pistes évoquées sont nombreuses, mais les résultats nouveaux assez maigres, chaque développement se terminant en quelque sorte sur une aporie de la recherche moderne. Comme le relève l'auteur, les différentes tentatives d'exégèses se heurtent souvent aux exigences d'une méthodologie fiable: «Le parfaitement vraisemblable n'est pas vrai. A supposer même qu'on ait ainsi trouvé la vérité, celle-ci ne découlerait que d'un enchaînement de décodages dont la coexistence participerait du miracle (p. 40)». L'ouvrage se termine donc sur une note défaitiste: «Chacun sait qu'une image est référentielle et qu'elle résiste à toute lecture, si l'on n'a pas connaissance de la scène représentée par une voie extérieure (p. 46)»; «Il va de soi que le peintre de Darius avait en tête un épisode précis [...], mais en dire plus serait hasardeux: la figure du lécythe (i.e. le jeune visiteur) est trop fragmentaire pour qu'on puisse aller au-delà non pas même d'hypothèses, mais de simples questions (p. 40)». Pourquoi donc ce «livre», dont les 37 p. de texte semblent déjà gonflées par rapport à la matière nouvelle à exposer? On portera à l'actif de l'auteur la mise en avant du bélier derrière l'autel dont la présence n'avait pas été relevée jusqu'ici et on remerciera les éditions von Zabern de la bonne qualité des illustrations, malheureusement toutes en noir et blanc. Mais ne vaut-il pas mieux attendre d'avoir quelque chose à dire avant de publier?

Anne-Françoise Jaccottet

*Othmar Jaeggi: Die griechischen Porträts. Antike Repräsentation – Moderne Projektion.* Dietrich Reimer Verlag, Berlin 2008. 170 S., 64 Abb. auf Bildtafeln.

Der Untertitel des anzuzeigenden Buches ist Programm: Anhand einer wohlthuend gestrafften Durchsicht der Forschung zum griechischen Porträt (S. 21–36) verdeutlicht J., in welchem Ausmass die interpretatorischen Ansätze der vor allem von deutschen Verfassern geführten Diskussion zum griechischen Porträt vom modernen Verständnis von Individualität geprägt sind. Die Mahnung ist berechtigt, denn letztlich ist nicht nur bei Porträts die Frage zu stellen, «was für Inhalte ein Auftraggeber überhaupt in einem Bildnis darstellen lassen wollte, und es empfiehlt sich, bildhafte Individualität getrennt von der ›realen‹ Individualität einer Person als ikonisches Phänomen zu untersuchen» (S. 16). Welchen Nutzen diese methodische Betrachtungsschärfe erbringen kann, zeigt J.s Buch in exemplarischer Weise auf. – J. unterscheidet für die frühere Porträtforschung zwei grundsätzliche Positionen (S. 35–36): Die mehrheitlich vertretene Ansicht versteht ein griechisches Porträt als ein Zusammenspiel von realistischen Zügen des Dargestellten und abstrakten Inhalten wie soziale Stellung, ›Beruf‹ und Charaktereigenschaften. Eine kleinere Gruppe von Forschern betrachtet Porträts dagegen in erster Linie hinsichtlich der mit der Darstellung einer bestimmten Persönlichkeit intendierten Aussage, die in eine kulturspezifische Bildsprache eingebunden ist. Aus der begründeten Präzisierung die-